

s'enracine loin dans le temps, à l'époque où la domestication des espèces végétales et animales oblige l'homme à se fixer et à remodeler son système de production et d'organisation sociale.

Les hommes de la fin du Paléolithique (vers 15 000 avant notre ère) pratiquent la chasse, la pêche et la cueillette dans des aires restreintes de la vallée ; parallèlement, les crues régulières du Nil, qui fertilisent les rives, les ont habitués à une semi-sédentarité. Cette facilité a peut-être retardé l'adoption de moyens de production plus contraignants, tels que l'agriculture, déjà bien développés chez les voisins orientaux.

Environ 6 400 ans avant notre ère, les modifications du climat, notamment la fin de la période

humide, suscitent l'adoption d'un nouveau type de production, l'économie de production agricole, plus prévisible, mieux contrôlable, et qui complète les ressources fournies par la chasse, la pêche et la cueillette. L'agriculture a d'abord été un réajustement des ressources traditionnelles : les hommes hésitaient à abandonner un mode de vie périodiquement nomade et réglé par les crues, qu'ils avaient modelé à leur convenance et qui leur semblait sans doute créé pour eux.

Dès le VI^e millénaire avant notre ère, des espèces domestiquées végétales et animales (orge, blé, chèvre, mouton) arrivent d'Orient et sont cultivées dans la région du delta du Nil, avant qu'elles gagnent, plus tard, la Haute-Égypte. Dans le Nord du Sinaï, on a trouvé des traces de chèvres domestiquées au VIII^e millénaire avant notre ère.

Par ailleurs, des pasteurs sahariens, fuyant la sécheresse, ont peut-être apporté en Haute-Égypte le bœuf

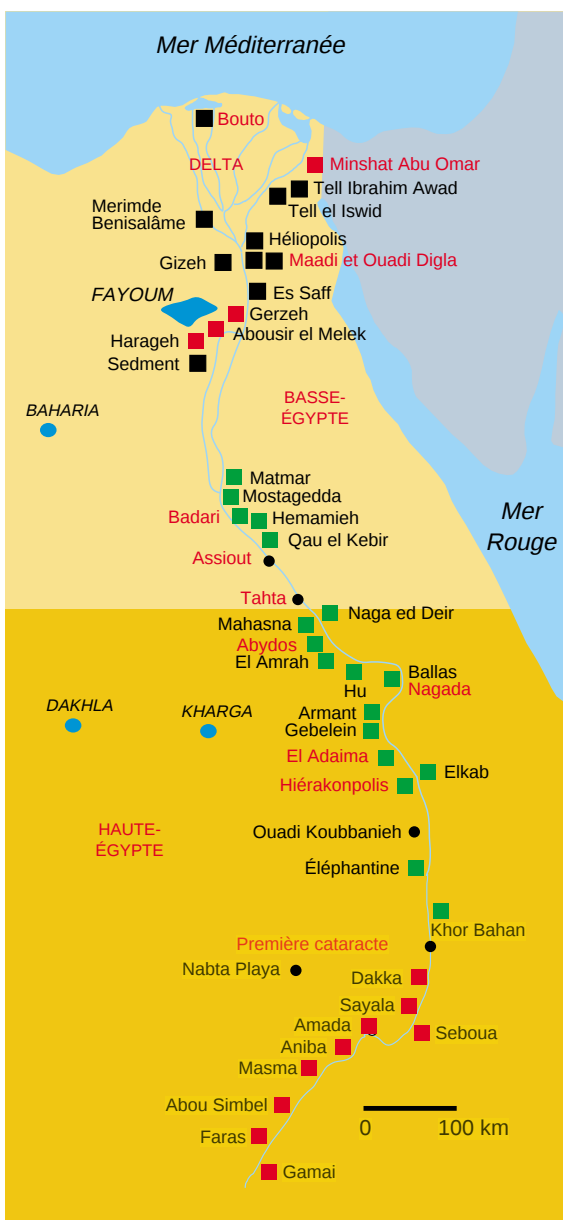
domestiqué ; si la question de l'origine du bœuf domestique en Égypte reste controversée, les contacts entre le Nil et le Sahara sont avérés. Les artisans des oasis de la zone saharienne fabriquaient aussi et exportaient peut-être des céramiques, dont les plus anciens exemplaires connus remontent au IX^e millénaire avant notre ère dans le Sahara central.

Il est possible que la structure des groupes adaptés au Nil depuis plusieurs milliers d'années se soit déjà hiérarchisée. L'ethnologue Alain Testart a montré qu'au sein de ces groupes, le stockage des produits qu'attestent l'importance du matériel de broyage, entraîne un processus d'accumulation, lequel engendre des phénomènes d'inégalités sociales.

Le matériel archéologique fait défaut pour les VI^e et V^e millénaires avant notre ère. En revanche, il est abondant pour la fin du V^e millénaire et témoigne d'un processus d'accélération culturelle qui mènera, vers -3200, à la naissance de l'État pharaonique.

La culture Maadi-Bouto

Pendant la première moitié du IV^e millénaire, deux ensembles culturels distincts s'épanouissent dans la vallée du Nil : la culture Maadi-Bouto, au Nord, composée d'agriculteurs et de pasteurs



Photographies : A. Lecler, FAO, Le Caire

4. LES SITES NAGADIENS (en vert) sont principalement en Haute-Égypte, tandis que les Maadiens (en noir) dominent la Basse-Égypte. À partir de 3200 avant notre ère, les Nagadiens investissent tout le territoire (carrés rouges). Cette époque, dite prédynastique, est caractérisée par un art et par des rites funéraires qui disparaîtront à l'époque des pharaons. Par exemple, les poteries rouges à bord noir, étaient fréquemment posés, avec d'autres vases, en offrandes dans des tombes. À droite, de tels vases retrouvés dans une sépulture à Adaima.



A. Leduc, IFAO, Le Caire



A. Leduc, IFAO, Le Caire



Musée de Turin

faiblement hiérarchisés, et la culture Badaro-Nagadienne, au Sud, formée également d'agriculteurs et de pasteurs, mais attestant des inégalités sociales plus marquées. Ces noms (Maadi, Bouto, Badari, Nagada) dérivent des lieux géographiques où les vestiges archéologiques ont été trouvés et étudiés.

Les traces de cette culture sont disséminés dans différents sites, notamment dans les sites éponymes de Maadi, aujourd'hui dans la banlieue du Caire, et de Bouto, dans le delta du Nil. Les kilos de graines (blés divers, orge, lentilles et pois) retrouvés dans des jarres de stockage et les indices de l'écrasante majorité de la faune domestique sur les espèces sauvages assurent que les Maadiens étaient des agriculteurs et des éleveurs.

Cette culture, qui domine la Basse-Égypte pendant trois siècles, de 3800 à 3500 avant notre ère, a des relations privilégiées avec le Proche-Orient voisin. On a retrouvé des céramiques à pied, à col, à anses, des grands racloirs de silex, des lames de type dit «cananéen» (du pays biblique Canaan qui regroupe la Palestine et la Phénicie), de la résine d'origine palestinienne. On a égale-

ment trouvé du cuivre, qui sera utilisé plus vite qu'ailleurs et dans de plus grandes proportions que dans les autres régions. Ces échanges internationaux se font peut-être au sein de «quartiers d'étrangers», où l'on a retrouvé des maisons dont l'infrastructure souterraine rappelle celles de Beersheba, en Palestine, alors que ce type d'habitation est inconnu en Égypte.

En revanche, les contacts et les échanges avec les cultures sahariennes n'ont pas modifié l'univers funéraire des Maadiens : les tombes sont simples, avec peu ou pas d'offrandes dans les deux nécropoles mises au jour : celle de Maadi, avec 76 sépultures, et celle de Ouadi Digla, qui en compte 471. Alors que les tombes des sites néolithiques de Basse-Égypte sont regroupées dans des secteurs abandonnés du village, la culture maadienne se caractérise par l'exis-

5. CETTE FEMME ET SON ENFANT, retrouvés à Adaïma, ont été inhumés en position repliée, sur le côté gauche, avec des vases en guise d'offrandes (à gauche). Cette sépulture, le vase à décor peint en ocre sur fond blanc (à droite), où l'on distingue un bateau (en bas) et la palette en forme de poisson (ci-contre), datent de l'époque Nagada II.

tence de nécropoles vraies, séparées de l'habitat. Seuls les restes de très jeunes enfants sont encore conservés dans des fosses ou dans des pots.

La culture Badaro-Nagadienne

Pendant cette période, en Haute-Égypte, une autre culture méridionale, Badaro-Nagadienne, se développe. La plupart des sites badariens s'échelonnent le long de la rive orientale du Nil, sur 30 kilomètres environ, d'Assiout au Nord à Tahta au Sud. Une quarantaine de zones d'habitation a été examinée. On y découvre des fosses de stockage comportant des restes de céréales, majoritairement des espèces sauvages : les riverains du Nil, en Haute-Égypte, au début du IV^e millénaire, pratiquaient un mode de subsistance mixte, où l'économie de ponction dans